

La comédie de Glozel

26. 1927

On nous permettra de rappeler que nous publions ici même, le 23 septembre dernier, une petite chronique déjà intitulée comme celle-ci *La Comédie de Glozel*, et faisant suite à une autre du même mois où, à propos du roi Hobaal, cher à M. Victor Bérard, nous témoignions un certain scepticisme quant à l'invention de l'alphabet aux temps néolithiques. Et nous remarquions que pour la galerie, qui n'avait pas oublié la tiare de Saïta-pharnès, M. René Dussaud, dans ce match, était grand favori. Il est toujours agréable de toucher le gagnant, et de constater qu'on avait fait un juste pronostic. Cette comédie de Glozel nous a personnellement remémoré l'affaire Dreyfus, qui était plutôt un drame, parce que le jour même où M. Cavaignac lut à la tribune de la Chambre le document alors libérateur, qui allait se nommer un peu plus tard le faux Henry, nous nous écriâmes tout de suite, au grand scandale de quelques amis : « Vous ne voyez donc pas que c'est un faux ! » On ne s'étonnera pas que les glozéliens « couchent sur leurs positions », devenues bien peu confortables, si l'on songe qu'il reste encore des antidreyfusards trente ans après le suicide du colonel. Espérons que personne ne se suicidera pour Glozel et que les idoles bi-sexuées ne susciteront pas de guerre civile ! Mais cette histoire éclaire d'un jour bien comique quelques traits de faiblesse humaine.

Le rapport de la commission, concluant unanimement à la non-ancienneté des objets en cause, établit lumineusement, par l'étude des couches de terrain, que ces objets y ont été introduits à une date récente, beaucoup plus voisine du principal de M. Doumergue que de l'âge du renne (ce qui aura pu permettre d'y introduire même quelques échantillons authentiques, comme articles-réclame et pour égarer les soupçons). Après ce coup de massue, les glozéliens devaient, semble-t-il, s'avouer *knock-out*. Ils ne sont même pas *groggy*, ou du moins ne pensent pas l'être, et se redressent comme des bonshommes en caoutchouc qu'on n'abat jamais sans retour. Pour le bon public, qui n'avait déjà plus le moindre doute devant l'unanimité de la commission, les réactions de ces glozéliens caoutchoutés complètent l'évidence. On a lu leur déclaration : « Il manquait à la découverte admirable de Glozel la confirmation la plus haute, celle dont l'Inquisition romaine honora le génie de Galilée... » Quant aux membres de cette commission, « ils partageront avec les commissaires de 1633 la seule immortalité qui soit à leur portée, celle du ridicule » ! On se demande de combien de points d'exclamation il faudrait faire suivre ce petit factum, auquel appartient sans conteste tout le ridicule disponible qu'il offre généreusement aux autres. Ici, ridicule bien ordonné commence par soi-même, et d'ailleurs s'y termine. A tout spectateur de sang-froid échappe absolument la ressemblance des Fradin avec Galilée, et des honorables enquêteurs avec Torquemada. Et le docteur Morlet a peut-être moins de génie que l'illustre Toscan, mais on a courtoisement reconnu sa bonne foi, loin de songer à le brûler vif. Un glozélien déchainé reproche à la commission de n'être pas internationale, parce que la Hollande, la Suède et la Norvège n'y ont pas de représentant ! L'Espagne, l'Angleterre, la Belgique et la Suisse en avaient, mais il paraît que cela ne suffit pas, et qu'on n'est pas international pour si peu. Fallait-il pas aussi un délégué fuégien ?

Il existe de très respectables et même éminents savants, membres de l'Institut et d'un tas de sociétés officielles, qui n'ignorent rien de ce qu'on a découvert avant eux, personnages utiles en temps ordinaire et très sympathiques, mais qui font comprendre la fondation des mythologies et des légendes anciennes, parce que leur prestige risque même aujourd'hui de fourvoyer l'opinion et d'accréditer les pires balivernes. Car ils savent tout ce qu'on peut apprendre par cœur, mais ils n'ont que de la mémoire et du zèle, sans l'ombre d'esprit critique. Si l'un d'entre eux en possédait assez pour trouver quelque chose de suspect à la tiare, il n'en dirait rien par déférence pour ses collègues qui y croient, et d'ailleurs il croira lui-même à quelque Glozel. On se souvient de la querelle que M. Julien Benda fait à Nietzsche dans sa *Trahisson des clercs*. Nietzsche avait bien raison, quand qu'en dise M. Benda, de railler le simple érudit, l'homme-reflet, le « manuel en chair et en os », et d'en montrer les limites. En littérature, cet homme-reflet méconnaît les chefs-d'œuvre originaux. En science également, il est désarmé devant les faits nouveaux, non classés dans les répertoires, et il peut d'ailleurs aussi bien dédaigner les découvertes sérieuses que gober avec une touchante crédulité des fariboles. M. Benda reproche à Nietzsche d'« humilier les valeurs de connaissance devant les valeurs d'action ». Pardon ! Il s'agit d'action intellectuelle, sans quoi il n'y a pas de véritable connaissance. — P. S.

LE RÈGLEMENT DE LA PAIX

Bibliothèque Maison de l'Orient



173841